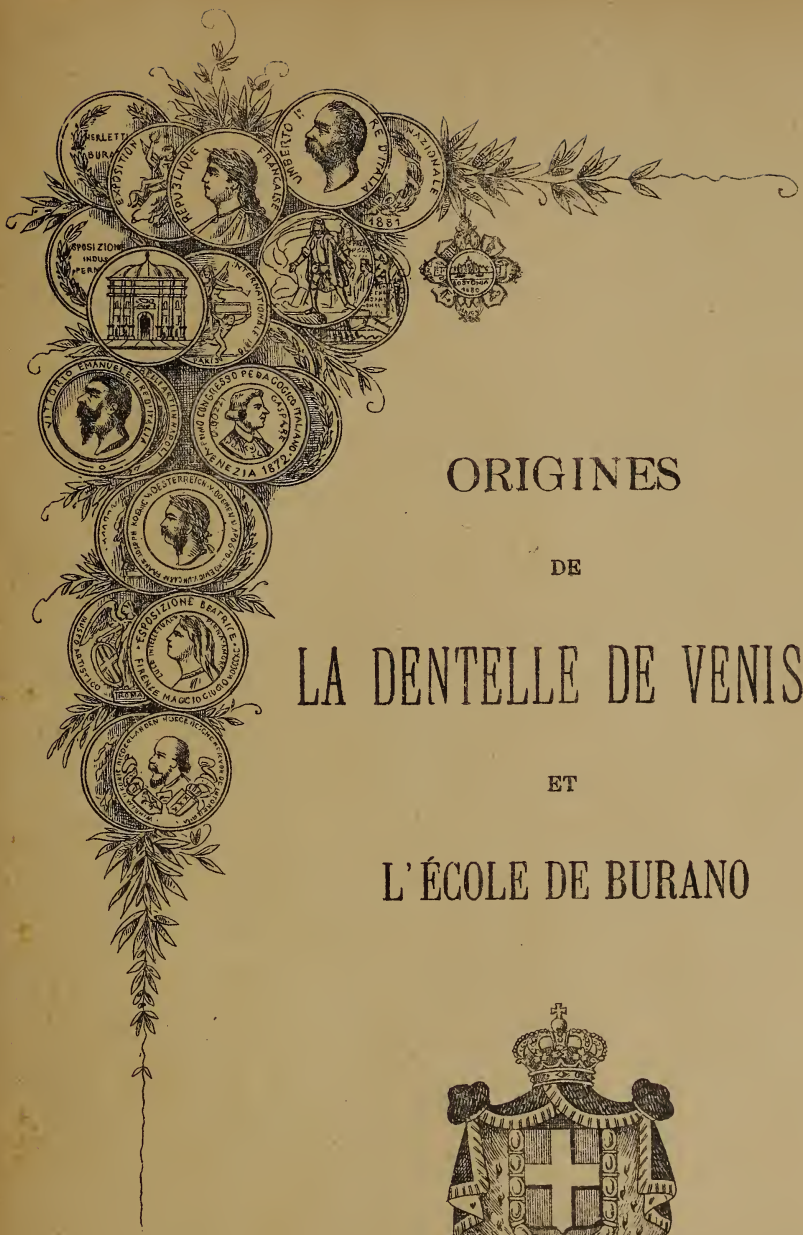
anxa
88-B
12474



ORIGINES

DE

LA DENTELLE DE VENISE

ET

L'ÉCOLE DE BURANO

ANDRIANA MARCELLO
n. 1839 m. 1893
(frat. Vianelli 1890)

ORIGINES DE LA DENTELLE

DE VENISE

ET L'ÉCOLE

DE BURANO

VENISE
IMPRIMERIE KIRCHMAYR & SCOZZI
1897

I.

Date de la naissance de la dentelle de Venise. — Les Provéditeurs aux pompes et le luxe de la Sérénissime République. — Caractère du *point de Venise*. — Première exportation connue. — Bibliographie de la dentelle vénitienne — Bianca Capello. — Dandola Malipiero. — Morosina Morosini. — Le couvent de San Zaccaria. — Un col pour le couronnement de Louis XIV. — Le lit nuptial de Joseph II. — Les *Zittelle della Giudecca* et les dentellières de Burano.

Plusieurs pays revendiquent la glorie d'avoir fourni au commerce de la dentelle les produits les plus estimés, mais Venise avait assurément mérité la première place depuis le XVIe siècle par l'invention du *point* ou dentelle à aiguille.

Fixons si possible la date de la naissance de cette industrie locale. L'époque du véritable luxe dans la Sérénissime République est le XVe siècle. A cette époque la richesse des patriciens est arrivée à l'apogée et il est facile d' en dire les causes. Tout le monde à cette époque s'occupait encore du commerce, qui était la source de la fortune des plus nobles et des plus riches. Dès 1474 les Provéditeurs aux pompes avaient proscrit certains bijoux. En 1514 la jalouse république réglementait encore le costume comme elle avait réglementé depuis long-temps les toilettes de ses dogaresses, réglé les cérémonies officielles, l'habit privé, le costume des courtisanes et même la forme des gondoles.

Ce n'est qu'á certains jours fixes que le Conseil des Dix lâchait la bride aux passions qu'il refrénait par des lois et le commerce n'y perdait rien.

C'est dans des jours solennels, comme p. e. en 1574, à l'occasion de l'entrée de Henri III à Venise, qu'il était permis à chacune des dames invitées à la dite fête de porter tous vêtements et joyaux quelconques de nature à leur sembler plus favorables à l'ornement de leur personne. On peut croire que les *gentildonne* en profitèrent, et que leur goût pour la toilette ne connaissait plus de bornes en ces jours solennels. On consultera à cet égard les Bertelli, les

Franco, les *Habiti antichi e moderni* de Cesare Vecellio.

Quoi qu'il en soit, les beaux portraits vénitiens des premières années du XVIe siècle nous indiquent que la dentelle ornait le cou et les poignets et les corsages des femmes et même les vêtements des hommes. On peut admettre qu'on en ait porté avant l'invention du point de Venise, car le *point* particulier qui a pris ce nom ne daterait que du XVIIe siècle, au dire de l' « Histoire de la dentelle ». En tout cas nous voyons les artistes du plus haut mérite se vouer à la composition de ce genre de dessin.

Le neveu du Titien a laissé une collection célèbre en ce genre, qui fait de nos jours la joie des bibliophiles. On en faisait pour les princes du sang, pour les dames les plus illustres et aujourd' hui les exemplaires de ces curieux ouvrages qui se paient leur pesant d'or sont mis à la disposition du public, grâce à la reproduction faite par l'héliotypie (voir les éditions faites par le libraire F. Ongania de Venise).

Le caractère du *point de Venise,* dit un écrivain spécial, consiste dans des reliefs figurant des ornements pleins ou à jour, modelés avec art et disposés en pétales, superposés de fleurs fantastiques d'un jet très-large, dont les épanouissements se dégageant de riches rinceaux d'un travail merveilleux sont reliés par des bri-

des et des points à jour très-délicats. Cet écrivain spécial met le genre lui-même au dessus de tous les autres pour la somptueuse élégance de ses hauts-reliefs, la souplesse, le moelleux, qui en font une sculpture vivante et animée, une nuance douce, qui sont le caractère des dentelles à aiguille et du point de Venise en particulier.

Au début déjà le véritable *point de Venise* se faisait, comme aujourd' hui, entièrement à l'aiguille; le travail réprésentait donc, une valeur relativement considérable, en égard au temps employé; aussi le prix en était-il inabordable. De plus l'étranger devait en payer l'exportation.

En 1483 on exportait déjà de Venise en Angleterre des dentelles qui furent employées au couronnement de Richard III.

Les ouvrages parus dans la première moitié du XVIe siècle prouvent que l'étude de la dentelle était devenue universelle à Venise. Il n'en existe pas moins de quinze. Les plus intéressants sont: l'*Esemplario di lavori* (1529); l'*Opera nova* (1530); *Gli universali dei bei ricami* (1537) et d'autres, relevés par Me Bury Palliser dans son excellente *Histoire de la dentelle* et dans la bibliographie spéciale se rapportant à la dentelle vénitienne, publiée par M. G. Marino Urbani de Gheltof (Venise, Ongania, 1876).

On connaissait à Venise au XVe siècle les points *a reticella*, *tagliato*, *in aria, tagliato*

a fogliame a groppo, a maglia quadra et burato.

Bianca Capello, en épousant en 1578 François de Médicis, en fit des commandes particulières à son usage exclusif.

Au XVe siècle Dandola, épouse de Pasquale Malipiero, doge de Venise, avait déjà protégé l'industrie de la dentelle et cent cinquante années plus tard une autre dogaresse, Morosina Morosini, femme du doge Marino Grimani, se trouvait à la tête des *gentildonne* qui s'intéressaient spécialement à ce travail national, dont la vogue s'étendait de plus en plus à l'étranger. C'est à cette époque, au commencement du XVIIe siècle, que cette industrie commença à s'établir dans l'île de Burano.

Pendant le voyage fait en 1664 par Côme III, duc de Toscane, ce prince visita à Venise le couvent de San Zaccaria, dont l'abesse lui fit voir d'élégantes garnitures d'autel et des points de Venise faits par ses religieuses pour un grand seigneur français.

Du temps de la minorité de Louis XIV un Anglais se rendit à Venise pour y commander un col de dentelle, qui fut fait de cheveux blancs et qui dut servir pour le couronnement du grand roi. Ce travail fut fait en deux ans et coûta 250 pièces d'or (*ungheri*).

D'après Zenon d'Udine, le nommé Giuseppe

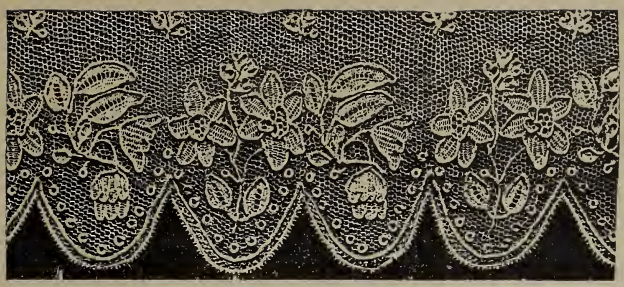
Berardi, qui avait à Venise un magasin de dentelles de point en l'air (*merli di punto in aria*), reçut une commission de dentelles pour le lit nuptial de l'empereur Joseph II et le susdit marchand y gagna la somme de 75000 francs.

A cette époque la maison Ranieri et Gabrielì occupait encore 600 personnes et, réclamant le renouvellement d'un privilège, faisait valoir qu'elle avait exécuté à Venise 28900 bras de dentelles hautes et basses.

La décadence politique de la République de Venise amena peu à peu la décadence de l'art de la dentelle qui ne tarda à s'y éteindre complètement. Dans l'île de Burano seulement cette industrie s' était conservée, quoique languissante jusque en 1845.

C' est dans cette même île de Burano, que en janvier 1872, grâce á une noble initiative, cette industrie prit un nouvel essor.

Reproduction d'un croquis de S. A. R la Princesse Louise d'Angleterre Marquise de Lorne fait à Burano réprésentant une dentelliere de l'école.



II.

Le point de Venise créa le *point de France.* — Louis XIV et le grand Colbert. — Établissement de la manufacture du point de France. — Maîtresses dentellières vénitiennes amenées à Reims, Alençon, Chantilly etc.

Après avoir donné quelques informations sur le développement de l'art de la dentelle à Venise, nous allons dire comment cette industrie devint l'industrie-mère de la dentelle de France et comment le *point de Venise* créa le *point de France.*

Nous avons vu que la dentelle s'appliquait à tout : à l'éventail, au gant, aux grands cols du XVIe siècle, aux lourdes fraises soutenues par une armure de cuivre, aux bordures des cha-

peaux, aux garnitures de corsages à point bourré, dont la lourdeur était voulue par la mode etc. etc. — Aussi vit on bientôt la France s'essayer á la concurrence assez malheureuse au point de vue de l'exécution. On remplaça par de la ganse et du ruban de fil une partie du travail à l'aiguille. Ce n'était plus un objet d'art, c'était une branche d'industrie. Le *point de Venise* trônait encore comme la seule dentelle vraiment aristocratique sous le règne de Louis XIII et il avait fallu pour arrêter l'exportation du numéraire sur Venise et Gênes restreindre et réglementer le port des dentelles.

Louis XIV, qui déjà avait porté son attention sur l'industrie de verriers de Murano dans le but de doter la France d'une industrie semblable, voulut aussi avoir ses ateliers nationaux de dentelles, et le *point de France* fut créé ou plutôt décrété.

Le grand Colbert, qui embrassait tant de choses, n'avait garde de se désintéresser d'une question de cette importance. Dans la négociation avec l'ambassadeur à Venise relativement aux avantages à accorder aux ouvrières dentellières qui voudraient quitter la ville pour se transporter à Paris, il demande à l'ambassadeur, M. de Saint-André, d'établir un état exact de la situation des manufactures de glaces qui se font à Murano et de celles des points de fil qui se

font à Rialto; il veut savoir les tarifs, s'ils ont baissé et où vont les produits, quels sont enfin les pays qui en consomment le plus.

Cette lettre est du 16 août 1669. La réponse de l'ambassadeur n'ayant pas été conforme à ses désirs, il l'invita á faire soigneusement observer et découvrir les marchands qui continuaient leurs correspondances avec Venise, « afin que l'on pût travailler deçà à les en dégoûter ».

Le roi Louis XIV ne s'en fie pas à son ministre pour cette question. Dès le 9 novembre 1666 nous le voyons écrire à M. de la Bourlie, gouverneur à Sédan, qu'il a « pris des grandes précautions contre la malice des marchands qui avaient accoutumé de faire travailler à Venise et de débiter dans sa cour et dans son royaume les ouvrages de cette ville-là ».

Établie le 5 août 1665 avec un privilège exclusif de dix années, la manufacture des *points de France* donnait trois ans après un dividende de 30 pour 100, qui augmenta les années suivantes. L'établissement créé, il fallut le soutenir contre la concurrence des produits vénitiens; on ne négligea rien et les fabriques des points de France se multiplièrent bientôt. A côté de celle d'Alençon, renommée entre toutes, — dit M. P. Clèment dans son « histoire de Colbert », — et qu'il fallut protéger un jour contre une émeute d'un millier de femmes, anciennes ouvrières que

ruinait le privilège, Chantilly, Gisors, Sédan, Charleville eurent leur célébrité.

Un des frères de Colbert, ayant été nommé évêque d'Auxerre, il le conjura au nom du spirituel et du temporel des habitants, de s'intéresser aux manufactures qu'il y avait fondé.

A Reims un atelier privilégié fut fondé avec six Vénitiennes sous la surveillance de Marie Colbert, religieuse au couvent de Sainte-Claire, nièce du ministre. — Près de deux cents Vénitiennes furent ainsi successivement attirées en France pour y enseigner l'art de la dentelle.

M. Yriarte, en établissant dans son beau livre sur Venise, auquel nous avons largement puisé, que Louis XIV et son ministre étaient arrivés à introduire en France dès 1673 cette industrie vénitienne, ajoûte : « Si les autres pays d'Europe parvinrent à implanter chez eux une industrie qui avait pris naissance en Italie, et à crèer des centres de production aussi florissants qu'Alençon, Argentan, Sédan, Mirecourt, Hornton, Bedfort, Buckingham, Oxford, Malines, Bruges, Bruxelles, il n'en reste pas moins vrai que l'initiative avait été prise par les Vénitiens ». — On peut voir dans les ouvrages cités les différents genres qui étaient à la mode dans le territoire de Venise et qu'on devait à une industrie purement locale.

Dentellières de Burano

III.

Renaissance de l'industrie des dentelles — Origine de l'école de Burano — Utilité morale et économique de l'école — Médailles et diplômes.

La plus grande partie de la population de Burano se compose de pêcheurs dont le pénible métier assure à peine la vie au jour le jour.

L'hiver 1872 fut tellement froid et rigoureux, que les lagunes se couvrirent de glaces, et enlevérent aux malheureux habitants de cette île leur seule ressource. Plusieurs familles tombèrent dans une telle misère, qu'on craignit de les voir mourir de faim.

Des secours immédiats et puissants étaient indispensables pour sauver la population de

Burano; un appel fut fait. Venise et l'Italie entière repondirent largement. S. M. le Roi et S. S. le Pape en donnèrent l'exemple.

M. Paulo Fambri organisa des concerts et des représentations auxquelles des artistes éminents ont pris part. Grâce à ces généreux secours on a pu reunir non seulement assez d'argent pour soulager les besoins du moment, mais aussi une certaine somme qui par une excellente idée a été déstinée à créér une industrie, devant assurer au moins en partie l'avenir de cette population.

Un premier essai de faire des filets de pêche, échoua; parce que les pêcheurs se preparent eux-mêmes leurs filets; ainsi la petite somme fut gaspillée. M. Fambri pensa alors de faire revivre l'ancienne industrie de la dentelle à l'aiguille, industrie à laquelle pendant plusieurs siècles Burano a dû sa renommée.

Cette excellente idée fut partagée par d'influentes et bienfaisantes personnes.

La Comtesse Andriana Marcello et la Princesse Marie Chigi-Giovanelli acceptèrent de se mettre à la tête de la nouvelle institution, à laquelle quelque temps après Sa Majesté la Reine, alors Princesse de Piémont, fit l'honneur d'accorder son patronage.

La princesse Giovanelli ne put s'en occuper et bientôt la Comtesse Marcello resta seule

à la direction. Mme. Marcello tenait particulièrement à la résurrection de l'industrie des dentelles de Burano, parce que feu son mari, Alexandre Marcello, dix ans auparavant, avait travaillé avec ardeur pour la faire renaître.

En 1872 vivait à Burano une vieille femme septuagénaire, Cencia Scarpariola. Elle travaillait les dentelles et conservait ainsi la tradition de l'ancien *punto di Burano.* Cencia savait faire la dentelle, mais était incapable d'enseigner son art. Mdme. Anna Bellorio d'Este, maîtresse aux écoles de Burano, fut chargée de voir comment Cencia travaillait, et ensuite elle put transmettre ce qu' elle avait appris à huit élèves, qui moyennant une petite rétribution assistaient à ses leçons.

Il etait indispensable pour faire vivre la nouvelle industrie d'assurer un ouvrage continuel aux ouvrières, et les personnes soussignées offrirent le capital nécéssaire.

Mm. la Comtesse Andriana Marcello, la Princesse Marie Chigi-Giovanelli, M. M. Paulo Fambri, M. le Comte Nicolas Papadopoli, M. le Comte Louis Sormani-Moretti, M. le Comte Ange Papadopoli, Mme. Louise Costantini, M. Gilbert Neville, Mme. la Comtesse Loredana Morosini-Gattemburg, M. le Comte Louis Michiel, M. le Comte Alvise da Schio, M. le Comte Leonard Labia, M. Antoine de Reali,

M. Joseph d'Este, M. Alexandre Rossi, Mme. la baronne Louise Franchetti-Rotschild, M. le Comte Aldo Annoni, M. Annibale d'Este.

Les progrès de l'école furent rapides; 400 ouvrières travaillent maintenant à forfait, c'est à dire qu'elles sont payées selon leur mérite, leur diligence et leur activité. En payant à forfait il est possible de donner de l'ouvrage aussi aux ouvrières que des raisons de famille empêchent de fréquenter l'école.

Les ouvrières sont partagées en sept sections; chacune des six premières sections exécute un genre de travail unique, ce qui rend possible pour chaque ouvrière de l'exécuter mieux et le plus vite. La septième section se compose des ouvrières mariées, ne pouvant demander aux mères de famille la même assiduité à l'école, qu'aux jeunes filles.

Le directeur et une maîtresse ont la reresponsabilité de la discipline, d'après les dispositions d'un règlement spècial. Des sous-maîtresses aident le directeur et la maîtresse, et enseignent aux ouvrières l'art de la dentelle.

Pour bien exécuter les dentelles il était nécessaire que les ouvrières eûssent quelques notions artistiques, et depuis plusieurs années elles reçoivent des leçons de dessin, qui donnent d'excellents résultats grâce au mérite du professeur M. Pierre Mozzoni.

S. M. la Reine fit cadeau d'un très beau choix d'échantillons de dentelle; Mme. Marcello et M. Guggenheim en ont aussi fourni plusieurs de très remarquables.

S. M. la Reine daigna permettre à l'école de copier les deux magnifiques dentelles travaillées à Venise, l'une pour le Cardinal de Retz, l'autre pour le Pape Rezzonico.

L'école a produit jusqu' à present des points à l'aiguille:

de Burano.
de Venise à relief,
de Venise, *tagliato a fogliame,*
de Venise à la rose
d'Argentan,
d'Alençon,
de Bruxelles (ancien),
d'Angleterre.

Le bon maché extraordinaire des dentelles produites par l'école, en comparaison des dentelles françaises et belges, est dû, à l'habilité des ouvrières et aux prix très moderés de la vie à Burano. Le prix des dentelles est presque entièrement absorbé par le salaire des ouvrières.

Un petit logement complet et très convenable pour un jeune ménage peut s'acheter à Burano entre six cents et mille francs et plusieurs jeunes ouvrières parviennent a économiser cette somme pour pouvoir porter en

dot au mari la petite maison qui devra les loger.

Les dentellières sont les jeunes filles les plus recherchées par les jeunes gens de Burano, vu qu'elles ont toujours une petite somme à leur disposition.

Depuis que l'école existe le nombre des mariages à Burano a doublé, et celui des naissances illegitimes, qui jadis était de vingt à vingt-quatre, est reduit en moyenne à quatre par an.

Dès l'année même de sa fondation l'êcole de Burano obtint des récompenses publiques. Ses produits ont gagné à la comparaison avec les plus belles dentelles belges et françaises, tout en étant livrés à un prix d'un tiers inférieur.

L'énumeration des récompenses obtenues aux expositions italiennes et internationales par l'école de Burano, est la meilleure preuve du mérite de ses produits.

Exposition d'Agriculture, Industrie et Beaux-Arts à Treviso 1872, Médaille de bronze,

Exposition didactique, Congrès pedagogique Italien à Venise, Septembre 1872. Médaille de bronze.

Exposition Internationale de Vienne 1873. Médaille de bronze.

Exposition Nationale de Beaux-Arts à Naples 1873. Médaille de bronze.

Exposition Universelle de Paris 1878. Médailles d'or et d'argent.

Exposition Nationale à Milan 1881. Médaille d'or et diplôme d'honneur.

Exposition de Boston 1883. Diplôme et Médaille.

Exposition d'Amsterdam 1883. Diplôme et Médaille d'or.

Exposition Générale Italienne à Turin 1884. Médaille d'or.

Exposition au Vatican à l'occasion du Jubilé sacerdotal du saint-Père Leon XIII, 1888; Diplôme d'honneur.

Exposition Italienne a Londres 1888. Diplôme d'honneur.

Exposition Béatrice à Florence 1890. Diplôme de Médaille d'or.

Exposition Générale Nationale à Palerme 1891-1892. Diplôme d'honneur.

Exposition Italo-Américaine à Gênes 1892; Médaille d'or.

Exposition Internationale de Chicago 1893 Médaille et diplôme d'honneur.

A fin d'éviter toute équivoque, on prévient que l'École de Dentelles de Burano, sous le patronage de S. M. la Reine d'Italie, est située à la place de l'Église, et précisement au prémier étage du palais où se trouve la Mairie.

DÉNOMINATION DE LA DENTELLE

Modele 7 Point de Burano
» XXXIV° » » rose
» VII° » » Venise a jour a feuilles

DIRETTORE E AMMINISTRATORE
DELLA SCUOLA MERLETTI DI BURANO
Cav. Annibale d'Este

TELEGRAFO
DESTE MERLETTI - VENEZIA